

Archives et Musée de la Littérature : www.aml.cfwb.be

Textyles : <http://www.textyles.be/>

(Chronique parue dans : Textyles, n° 21, 2002, p. 102-103)

ARCHIVES JEAN SIGRID

Avec l'humour, la modestie et le recul qui le caractérisaient, Jean Sigrid (1920-1998) résumait dans un entretien datant de 1968 ce qui fait l'originalité de sa dramaturgie : « Ce que je savais surtout c'est que la vérité était du côté de mes «erreurs» : constructions sans logique ou manque de construction, langage trop elliptique, télescopage de sentiments, un certain impressionnisme (rendre l'impression telle qu'elle a été ressentie), refus de développer les situations, d'expliquer, bref tout ce que mes confrères critiques me sommaient de modifier. Ecrire différemment ? On ne change pas sa voix, son style, sa vision des choses. » Les pièces écrites par Jean Sigrid déconcertent en effet : elles partent de situations réalistes mais le déroulement de leur action se trouve sans cesse perturbé par la logique irrationnelle du rêve, des fantasmes, des souvenirs lancinants, des déterminismes familiaux., au point qu'elles constituent aujourd'hui un corpus théâtral singulier, en phase avec les ambiguïtés relationnelles du monde contemporain.

De 1962 à 1980, soucieux d'explorer et de s'assimiler des univers bien différents du sien, Sigrid adapte une vingtaine de pièces étrangères modernes. Citons entre autres *Outrage au public* de l'anticonformiste Peter Handke, *Vendredi* du Flamand Hugo Claus ou *Les sept manières de traverser la rivière* du sulfureux metteur en scène amstellodamois Lodewijk de Boer.

Partagé entre sa vocation littéraire, sa profession de journaliste à *La Libre Belgique* (il fut également professeur à l'INSAS et président de la Commission consultative du Jeune théâtre), Jean Sigrid détaillait ainsi son emploi du temps, pour le moins chargé : « Au journal, mon horaire a longtemps été : de 2 heures de l'après-midi à 10 heures du soir. J'avais mes matinées pour écrire chez moi. Et mes week-ends. Et mes vacances. De cette façon, j'éliminais les temps morts. » Pas de réelle rupture entre son journalisme et ses pièces on reconnaît dans ses articles de voyages, de témoin de la vie culturelle et dans la philosophie au quotidien de ses billets d'humeur (c'est lui qui signait «Le temps qui va »), cette curiosité exigeante, cet idéal de vérité sans complaisance ; cette façon qu'il avait, dans ses pièces, de poser à plat l'existence.

En 1981, un accident vasculaire cérébral laisse l'écrivain aphasique et hémiparétique. Sa vision du drame humain passera dorénavant par la main gauche et le dessin, jusqu'à sa mort en 1998.

Les Archives et Musée de la Littérature ont reçu de Jean Sigrid ses abondantes archives. Un premier dépouillement a permis d'y répertorier sept rubriques majeures.

Une vingtaine de courts essais de jeunesse – proses ou fragments de pièces – sont regroupés sous la cote MLT 00917 et constituent la première partie du fonds.

Les manuscrits et tapuscrits de pièces (MLT 00918-00935) – depuis *Les Marais de Gaffa* (1946) jusqu'à *L'Ange couteau* (1980) – représentent, quant à eux, plus de 300

documents. Insatisfait, Sigrid retouchait constamment ses manuscrits, reprenait et complétait d'anciens projets, extrayait de versions antérieures des fragments qu'il intégrait dans une nouvelle mouture, avec moult corrections, etc. Ces manuscrits enchevêtrés fourniront au chercheur de précieuses indications sur le retour et l'évolution des thématiques dans l'oeuvre du dramaturge.

Troisième partie du fonds les manuscrits et tapuscrits de la vingtaine d'adaptations que Sigrid a signées (non encore répertoriés).

Autre piste de recherches les articles écrits pour le quotidien *La Libre Belgique* (MLT 936- 940). Le fonds en compte plus de cinq cents. On retiendra notamment les reportages de voyage : dès 1948, les séjours dans les zones françaises en Allemagne ; puis, de 1965 à 1981, pas moins de vingt-cinq destinations, du Guatemala à l'Égypte, en passant par le Cameroun et l'Irlande. Part importante de ces articles : les critiques de théâtre. Tout en nous renseignant indirectement sur ses propres principes dramaturgiques, plus de trois cents comptes rendus de représentations témoignent, comme son travail d'adaptateur, de la curiosité de découvreur de Sigrid. Billets d'humeur, articles littéraires, artistiques, urbanistiques, nous le montrent en observateur fin et critique de la société dans laquelle il vit...

La correspondance privée (MLT 00941) compte 517 lettres et cartons et plus de cent-soixante correspondants. Emergent, en priorité, les échanges nourris avec Paul Willems (16 lettres et 11 de Sigrid), Claude Etienne (16 lettres et 49 de Sigrid), Henry Bauchau et Charles Bertin. Une abondante correspondance administrative (non encore dépouillée) vient compléter ces échanges privés.

Sixième partie du fonds : les dossiers de presse constitués par Sigrid, regroupant les critiques sur ses propres pièces (non encore répertoriées).

Il faut encore ajouter les documents iconographiques : photographies et reproductions photographiques des oeuvres picturales des dernières années de sa vie. Comment ne pas être touché par la tension dramatique des visages que Jean Sigrid a fait naître de son aphasie, avec les moyens discrets de l'aquarelle, des pastels et des fusains ? D'avril à septembre, les Archives et Musée de la Littérature ont exposé un choix d'oeuvres picturales et de photographies du répertoire sigridien, d'affiches, de programmes, de manuscrits, d'articles de journaux, qui attestent la féconde diversité de ces archives contemporaines.

Hugues ROBAYE